

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe crois que c'est une habitude que je prends de me réveiller à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. Pas un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut : vous êtes aussi délicate qu'une feuille.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
508/192

Information générales

LangueFrançais

Cote1135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
406. Londres, Mardi 5 sept 1840
6 heures et demie

Je crois que c'est une habitude que je prends. Je me réveille à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. J'ai un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut ; vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Point de vent qui vous agite et du soleil qui vous plaise ; je ne ferais pas mieux, si je faisais le temps. Le courrier que j'ai fait partir hier soir m'a dit que la marée était ce matin à 5 heures. Il ne comprenait pas pourquoi je le lui demandais. Vous ne passerez pas, je pense par cette marée là, vous attendrez la seconde. J'ai employé doucement ma soirée d'hier. Seul dans ma chambre, de 5 heures et demie à onze heures, j'ai classé vos lettres par année, par mois, par lieu de séjour, chaque mois dans une grande enveloppe.

A onze heures j'ai eu Charles Greville qui revenait de Holland-House où il avait dîné avec Bourqueney. On y était fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres hier, c'est-à-dire partout où l'on pense à ce qui se passe. Napier devant Beyrouth, sommant les Egyptiens d'évacuer la Syrie, le 14 août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte cela paraissait monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étaient inquiets au dernier point, inquiets au point de contremander une partie de chasse qu'ils avaient arrangée pour ce matin, ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous aurez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi. Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi ce n'est rien ; mais, c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Génie ; il vous dira exactement ce qui en est. Et pour peu que vous en ayez besoin ou envie, M. de Rémusat. S'il peut vous être bon à quelque chose, il en sera charmé.

Moi, je le suis qu'il n'y ait plus rien que de convenable entre vous et Paul. Son voyage à Paris consolidera et améliorera. Il s'y plaira près de vous. Faites avec lui comme il faut faire avec les hommes en général ; attendre peu, et demander moins qu'on n'attend. Quelque douceur rentrera, dans votre relation redevenue convenable.

2 heures

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise que vous soyez partie ce matin, par ce beau temps. Vous partiez au moment où j'ouvrais ma fenêtre où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà repartie pour Paris. Je le voudrais. C'est que la mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il est toujours à côté de ceux qu'il aime. Je garde ma fleur de Stafford-House morte comme vive. Dimanche soir, je l'ai serrée dans mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir qui contient autre chose, encore plus précieux qu'elle. Le lierre ira là aussi, quand j'aurai bien joui de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin. Si je puis sortir à temps vous aurez aujourd'hui votre chêne. Sinon demain. Il n'y a point de petit plaisir. Je viens de revoir les Rothschild toujours très inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris. Pourtant la

partie de chasse se reprend demain. Inquiet ou non, il faut que la vie aille, et qu'on s'amuse. J'attends avec impatience votre impression sur Paris. J'ai presque autant de confiance dans votre jugement que dans autre chose ; presque.

4 heures

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins clos au bout de Portland Place. Pas un chène, ni jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans le Regent's park du public. Voici sa feuille. un peu passée. L'automne approche. Les feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention vulgaire que ce qui est rare ne soit pas possible. Il y a un plaisir profond à lui donner un démenti. Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien demain. A présent, je vous veux à Paris, bien reposée. Adieu. Adieu. Infiniment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/439>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 septembre 1840

Heure 6 heures ½

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination [Calais]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres - Mardi 8 Sept. 1840

6 heures et demie.

Je crois que c'est une habitude
que je prends. Je me réveille à 6 heures et
ne me rends plus.

Il fait un temps admirable. Je regarde les
arbres de mon square. Par un souffle qui
remue les feuilles. C'est bien ce qu'il faut :
vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Vous
de vent. Vous êtes agile et du soleil qui vous
plaise : je me ferais par mieux, si je fais
la tonte. Le courrier que j'ai fait partir
hier soir m'a dit que la marie était ce
matin à 5 heures. Il ne comprenait pas
pourquoi je te lui demandais. Vous ne passerez
pas, je pense, par cette marie là. Vous
attendrez la seconde.

J'ai employé doucement ma soirée d'hier.
Tout, dans ma chambre, de 8 heures et demie
à onze heures, j'ai classé vos lettres par amour,
par moi, par lieu de séjour, chaque moi
dans une grande enveloppe. À onze heures
j'ai eu Charles Breville qui venait de

hollandaise où il avoit d'inné une bouillonnante
on y étoit fort agité, fort trouble, comme à
la Bourse, comme partout dans Londres, hier,
est à dire partout où l'on pense à ce qui se
passe. Napiers devant Beyrout, dommant les
Egyptiens d'évacuer la Syrie le 14 Août, deux
jours avant que Riffat Bey eût notifié, à
Alexandrie, au Pacha, les propositions de la
forte, cela paroissoit monstrueux, et très
alarmant. Les Rothschild étoient inquiets
au dernier point, inquiets au point de
s'entreprendre une partie de chance qu'ils
avoiient arrangée pour le matin ne voulant
pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais
vous en saurez, sur tout cela, plus que je
ne puis vous en mander. Vous aurez le
haut du pays sur moi pour les nouvelles.
Ils passeront par vous pour venir à moi.

Il me semble que les ouvriers s'apaisent
un peu. J'y regarde bien plus attentivement
depuis hier. En soi, ce n'est rien; mais c'est
bien assez pour vous agiter. Quand quelque
chose de ce genre vous préoccupera, faites
venir tout de suite Genie; il vous dira

exactement ce
en ayant besoin
pour vous en
charme!

Moi, je
de convenir
à Paris, ce
plaira plus
sans faire
peu, et de
Américain ven
convenable.

Malgré le
que vous voyez
vous partirez
où je salue
depuis longtemps
repartie pour
mes ne vous
vous suis par
toujours à ce

Je garde
comme vous
mon portefe
qui contient

Donnerai exactement le qui en est, le pour peu que vous
venez à en avoir besoin ou envie, M. de Chénierat. Et il
peut vous être bon à quelque chose, il en sera
charmé.

Moi, je le suis, j'en ai plus rien que
de convenable entre vous et Paul. Son voyage
à Paris consolidera et amènera. Il s'y
plaira bien de vous d'aller avec lui comme il
faut faire avec le homme ^{en} général; attendre
un peu, et demander même qu'on n'attende. Quelque
bonheur rendra dans votre relation redoublée
convenable.

2 heures.

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise
que vous soyez partie ce matin, pas ce beau temps.
Vous partirez au moment où j'ouvrais ma fenêtre,
où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes
depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà
repasée pour Paris. Je le voudrais. C'est que la
mer ne vous aueit pas fatiguée. Ma pensée
vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il ne
longeons à côté de ceux qu'il aime.

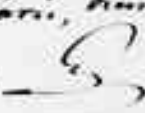
Je garde ma fleur de Stafford house, morte
comme vivante. Dimanche soir, je l'ai portée dans
mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir
qui contient autre chose, encore plus précieuse qu'elle.

Le lièvre ici là aussi, quand j'aurai bien joué
de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin.
Si je puis sortir à temps, vous aurez aujourd'hui
votre chère. Si non, demain. Il n'y a point de
petit plaisir.

Je viens de recevoir les Rothschild, toujours les
inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris.
Pourtant la partie de chasse se reprend demain.
Inquiets ou non, il faut que la vie aille et
qu'on s'amuse. J'attends, avec impatience,
votre impression sur Paris. J'ai presque autant
de confiance dans votre jugement que dans
autre chose ; presque.

Le lièvre

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins et les
au bout de Portland Place. Pas un chêne, ni
jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans
le Regent's Park du public. Voici sa feuille,
un peu passée. L'automne approche. Les
feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme
elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention
vulgaire que ce qui est rare ne soit pas
passible. Il y a un plaisir profond à leur
donner un élément.

Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien
demain. À présent, je vous veux à Paris, bien
reposé. Adieu. Adieu. Infinitement. 

406

que je prenne
de me rendre

Il faut
s'efforcer de ne
rien faire, de
vous être au
de vous efforcer
plaisir ; je
la tenez.

hier soir, ni
matin à 5
pourquoi je
pas, j'ai pu
attendre la

J'ai en-
tendu, dans
à onze heures
par moi, j'
dans une q
j'ai en ch